

Virgílio Borges Pereira

## Le difficile essor de la sociologie portugaise

Le coup d'État militaire du 28 mai 1926 et l'institutionnalisation de l'*Estado Novo* [État Nouveau] qui a suivi, parachevé par la publication de la Constitution de 1933, ont vu l'établissement d'un régime politique dictatorial qui a vécu jusqu'en 1974. Même si la violence a été un trait marquant du régime des origines à sa chute, les premières décennies se sont signalées par une forte répression des droits, des libertés et de la protection des citoyens. Cette répression a pris pour cible les secteurs les plus fragilisés de la société, notamment le prolétariat rural et industriel. Animé par une idéologie et une pratique politiques empreintes d'une forte composante ruraliste, et longtemps frileuses et réticentes devant l'industrialisation, l'*Estado Novo* salazariste a aussi exercé son action répressive au sein même du champ académique et culturel, et en particulier dans le système éducatif et à l'université<sup>1</sup>. Le régime a réprimé toute interrogation académique sur le monde social, de la littérature à la musique, des mathématiques à la médecine – surveillance systématique des enseignements, interdiction d'enseigner. Dans certains cas limites, cette interdiction a touché des institutions, comme la Faculté de lettres de l'Université de Porto, fermée de la fin des années 1920 au début des années 1930. En ce qui concerne la sociologie, discipline qui évoquait dangereusement aux oreilles du dictateur le terme « socialisme » et dont, en réalité, « il n'a jamais su exactement ce qu'elle était<sup>2</sup> », la situation était ambivalente. Pratiquée selon les thèmes non polémiques inspirés par l'école de Le Play<sup>3</sup>, elle était tolérée *a minima* mais n'avait aucune reconnaissance institutionnelle. Si elle s'aventurait dans des voies différentes et plus critiques envers l'ordre établi, elle était purement et simplement interdite.

Dans ce contexte politique, l'espace institutionnel restreint qu'avait conquis la sociologie dans le champ intellectuel et universitaire (surtout dans les départements de droit et de sciences), principalement à l'occasion des polémiques autour du socialisme de Proudhon corrélatives au triomphe de la République survenue le 5 octobre 1910, s'est vu progressivement étouffé<sup>4</sup>. Les années 1930 et 1940 furent une époque de rejet des études sur la société. Alors que dans plusieurs pays, en particulier aux États-Unis d'Amérique, les sciences sociales connaissaient un processus d'institutionnalisation, l'essor des sciences

1. Fernando Rosas, *História de Portugal, direcção de José Mattoso: o Estado Novo (1926-1974)*, Lisbonne, Editorial Estampa, 1994.

2. Adérito Sedas Nunes, « Histórias, uma história e a História – sobre as origens das modernas Ciências Sociais em Portugal », *Análise social*, 100, 1988, p. 37.

3. Paul Descamps, *Portugal : la vie sociale actuelle*, Paris, Firmin-Didot, 1935 ; Fernando Medeiros,

« Grupos domésticos e habitat rural no Norte de Portugal – o contributo da escola de Le Play, 1908-1934 », *Análise social*, 95, 1987.

4. Il faut cependant relever que cette « sociologie » surgie avec le déclin de la monarchie et l'avènement de la Première République était avant tout un projet idéologique, davantage motivé par la polémique et plus en quête de « changement que de scientificité, se montrant étrangère aux questions épistémologiques et

méthodologiques ». Voir António Teixeira Fernandes, « O conhecimento científico-social em Portugal », *Sociologia, problemas e práticas*, 20, 1996, p. 14. Sur ces questions, voir aussi Vítor de Sá, *Esboço histórico das ciências sociais em Portugal*, Lisbonne, Instituto de Cultura Portuguesa, 1978 ; Manuel Braga da Cruz, *Para a história da sociologia académica em Portugal*, Coimbra, Faculdade de Direito da Universidade de Coimbra, 1983.

## DOSSIER SOCIOLOGIE PUBLIQUE

sociales portugaises est resté très limité. Si dans des domaines comme l'ethnologie ou la géographie, des chercheurs comme Jorge Dias ou Orlando Ribeiro<sup>5</sup> sont parvenus, dans des conditions peu confortables, à renouveler les éléments de la recherche avec quelques soutiens institutionnels, l'immobilisme a prévalu en sociologie<sup>6</sup>. En admettant, comme le démontre Burawoy, qu'il n'y a pas de place pour l'autonomisation de la discipline sans le potentiel de la sociologie académique<sup>7</sup>, les conséquences de l'*Estado Novo* sur la formation de la sociologie portugaise furent immenses.

Il faudra attendre la fin des années 1950 pour que s'ébauche, suite à une petite opportunité institutionnelle ouverte par le régime politique, la possibilité d'une pratique sociologique concrète. Sans nommer explicitement la discipline de référence, Adérito Sedas Nunes, économiste de formation et le plus éminent protagoniste de ce « nouveau souffle » tenta d'imposer au sein de l'État l'idée que le Portugal avait besoin de la sociologie. Il réunit donc, à l'occasion de la création d'une revue – *Análise social* –, un petit groupe de chercheurs d'origines universitaires diverses mais tous de formation catholique<sup>8</sup>. On y débattait des contradictions sociales du pays, dans un pays peu habitué à discuter publiquement de ses problèmes et de son modèle de développement<sup>9</sup>.

Au début des années 1970, après un ensemble de crises académiques, le régime s'est vu contraint de réorganiser les structures universitaires et les contenus des différents cursus, en particulier à Lisbonne. Le groupe de chercheurs réunis autour d'*Análise Social* et du Cabinet de recherches sociales [*Gabinete de Investigações Sociais*], sur lequel reposait une partie du dynamisme de la revue, fut alors invité à proposer des réformes pour l'enseignement, à partir des influences du rationalisme critique d'Adérito Sedas Nunes<sup>10</sup>, et d'un travail de discussion intense autour des propositions de Bourdieu, Chamboredon et Passeron, de Blalock, de Boudon et de Lazarsfeld ou d'Althusser. Ayant participé de l'effort d'approfondissement des connaissances dans ces temps difficiles, les chercheurs de ces groupes ont joué un rôle décisif dans l'institutionnalisation progressive de la sociologie portugaise. Même si ce processus ne devait s'épanouir pleinement qu'avec l'introduction de la démocratie issue de la Révolution d'avril 1974<sup>11</sup>, l'action de ce groupe de chercheurs, conjuguée à celle d'autres collègues qui assumèrent professionnellement la condition de chercheur jusque-là déniée par le régime et/ou rentrèrent au pays après avoir reçu une formation spécialisée à l'étranger, s'est révélée décisive pour mettre en place des structures universitaires à même de promouvoir l'enseignement de la sociologie et la construction de la connaissance sociologique au Portugal. Dès 1974 l'Institut supérieur des sciences du travail et de l'entreprise (ISCTE) ouvrit ses portes à Lisbonne. C'est alors que fut enseigné le premier cours supérieur public de premier cycle en sociologie, amorçant un mouvement qui se répèterait au fil des années dans les plus grandes universités du pays, avec la création de centres de recherche scientifique dans ce domaine, et que de nouvelles publications et de nouveaux espaces de diffusion apparaîtront.

La « consolidation<sup>12</sup> » des savoirs sociologiques et de leur champ d'action dans l'université portugaise s'est construite, dès lors, d'un point de vue instrumental, autour d'une ample quête de références épistémologiques et théoriques – des marxistes aux structuralistes en passant par Durkheim, Weber et par les différentes traditions phénoménologiques et interactionnistes. Une des caractéristiques de cet essor tient assurément au relief donné par les sociologues portugais à l'importance conférée au dialogue systématique avec les grands courants analytiques, reconnus à l'étranger ou en passe de l'être, et avec les auteurs de référence de la discipline<sup>13</sup>. Par ailleurs, ce questionnement sociologique s'est accompagné d'une attention croissante portée aux recherches empiriques sur le monde social. Des livres comme *Estruturas sociais e práticas simbólico-ideológicas nos campos*<sup>14</sup> et *Classes sociais nos campos*<sup>15</sup> sont des exemples d'un

5. Voir, parmi l'œuvre considérable de chacun de ces auteurs, Jorge Dias, *Rio de Onor, comunitarismo agro-pastoril*, Lisbonne, Presença, 1984 [1953] ; Orlando Ribeiro, *Portugal, o mediterrâneo e o atlântico: esboço de relações geográficas*, Lisbonne, Sá da Costa, 1991 [1945].

6. José Madureira Pinto, « Formação, tendências recentes e perspectivas de desenvolvimento da sociologia em Portugal », *Sociologia, problemas e práticas*, 46, 2004, p. 12.

7. M. Burawoy, « Pour la sociologie publique », *infra*.

8. Sur le rôle des intellectuels catholiques dans l'affirmation d'une possible lecture scientifique de la réalité sociale : Adelino Gomes, « A JUC, o Jornal Encontro e os primeiros inquéritos à juventude universitária: contributos para a história das modernas ciências sociais em Portugal », *Sociologia, problemas e práticas*, 49, 2005, p. 95-115 ; Nuno Estêvão Ferreira, *A sociologia em Portugal: da igreja à universidade*, Lisbonne, Imprensa de Ciências Sociais, 2006.

9. A. Sedas Nunes, « Histórias, uma história e a História – sobre as origens das modernas Ciências Sociais em

Portugal », *op. cit.*, p. 20, p. 26.

10. Théorisé dans Adérito Sedas Nunes, *Questões preliminares sobre as ciências sociais*, Lisbonne, Presença, 1973.

11. João Ferreira de Almeida, « Ciências sociais » [Sciences sociales], in José Mariano Gago (coord.), *Ciência em Portugal*, Lisbonne, Imprensa Nacional – Casa da Moeda, 1991, p. 73-81 ; José Manuel Resende et Maria Manuel Vieira, « A sociologia e o ensino superior em Portugal », *Cadernos de ciências sociais*, 12-13, 1993, p. 53-79.

12. J. Madureira Pinto, « Formação, tendências recentes e perspectivas

de desenvolvimento da sociologia em Portugal », *op. cit.*, p. 17.

13. A. Teixeira Fernandes, « O conhecimento científico-social em Portugal », *op. cit.*, p. 22.

14. José Madureira Pinto, *Estruturas sociais e práticas simbólico-ideológicas nos campos. Elementos de teoria e de pesquisa empírica*, Porto, Afrontamento, 1985.

15. João Ferreira de Almeida, *Classes sociais nos campos: camponeses parciais numa região do noroeste*, Lisbonne, ICS, 1986.

## DOSSIER SOCIOLOGIE PUBLIQUE

travail théorique approfondi sur l'organisation matérielle et symbolique de l'espace social rural à la fin des années 1970, avec une utilisation de perspectives méthodologiques et de techniques d'analyse sociologique différentes et complémentaires. Un important ensemble de recherches s'est ainsi progressivement ouvert non seulement sur les transformations de la ruralité<sup>16</sup>, mais aussi les contradictions des processus d'industrialisation du pays<sup>17</sup> et sur les difficultés des modes de vie urbains<sup>18</sup>.

Outre qu'elle a permis à la « question nationale » de sortir des discussions idéologiques qui l'avaient marquée pendant plus d'un siècle, cette conjugaison d'agendas de recherches et d'agendas publics a contribué à un autre trait marquant de la sociologie portugaise contemporaine : l'étroite conjugaison de la production de la sociologie comme science et de la production de la sociologie en tant que profession dotée, pour cette raison même, d'un espace spécifique de reconnaissance dans le monde du travail. Effet direct d'une préoccupation ancienne dans les universités portugaises, l'articulation entre science et profession s'est pleinement matérialisée à mesure que les sociologues se sont constitués, précisément à partir de la fin des années 1980, en groupe professionnel avec une association de sociologues du pays, fondée en 1985, essentiellement par des sociologues universitaires : l'*Associação Portuguesa de Sociologia* (APS). Elle a été aussi le lieu d'une relation intense, mais pas toujours linéaire, entre l'essor de la science et celui de la sociologie comme profession, dans le cadre de ce qu'on a jugé caractéristique d'une « culture d'association<sup>19</sup> ».

16. Augusto Santos Silva, *Tempos cruzados: um estudo interpretativo da cultura popular*, Porto, Afrontamento, 1994 ; Pedro Hespanha, *Com os pés na terra: práticas fundiárias da população rural portuguesa*, Porto, Afrontamento, 1994.

17. Ana Nunes de Almeida, *A fábrica e a família: famílias operárias no Barreiro*, Barreiro, Câmara Municipal do Barreiro, 1993 ; Elísio Estanque, *Entre a fábrica e a*

*comunidade, subjectividades e práticas de classe no operariado do calçado*, Porto, Afrontamento, 2000.

18. António Firmino da Costa, *Sociedade de bairro: dinâmicas sociais da identidade cultural*, Oeiras, Celta, 1999 ; Fernando Luís Machado, *Contrastes e continuidades: migração, etnicidade e integração dos Guineenses em Portugal*, Oeiras, Celta, 2002.

19. António Firmino da Costa, « Cultura profissional

dos sociólogos », *Sociologia, problemas e práticas*, 5, 1988, p. 118-121 ; Fernando Luís Machado, « O ensino da sociologia: entre a ciência e a profissão », *Cadernos de ciências sociais*, 12-13, 1993, p. 81-105, et « Profissionalização dos sociólogos em Portugal – contextos, recomposições e implicações », *Sociologia, problemas e práticas*, 20, 1996, p. 43-103.